



Élections régionales en Allemagne : quelle incidence sur le plan national ?

Après la Sarre, le 27 mars, traitée en détail par Henri Ménudier dans ce numéro, les électeurs du Schleswig-Holstein, le 8 mai, et ceux de Rhénanie du Nord-Westphalie, le 15 mai, ont élu les députés qui les représenteront dans les parlements régionaux de Kiel et de Düsseldorf. Après la victoire du SPD en Sarre, ce fut au tour de la CDU dans le Schleswig-Holstein de l'emporter largement. Dans le plus grand Land d'Allemagne par la population – 18 millions d'habitants, 13 millions d'électeurs – ce qui vaut régulièrement aux élections régionales qui y ont lieu tous les cinq ans la réputation d'être « une élection fédérale en format réduit » et d'être de ce fait révélatrices des tendances globales du pays – les résultats sont plus mitigés et ne permettent pas de conclure dans l'immédiat quel parti, à la tête de quelle coalition dirigera à l'avenir les affaires du pays. Assurément les choix qui seront faits en Rhénanie du Nord-Westphalie – coalition de la CDU avec les Verts sous la direction du ministre-président sortant, Hendrik Wüst, ou coalition « feu tricolore » sur le modèle de Berlin aura une incidence sur les relations entre les partis au niveau fédéral et bien évidemment au sein du gouvernement fédéral.

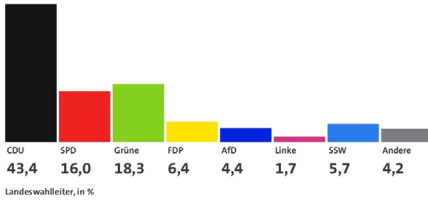
En Sarre, la victoire du SPD qui dispose désormais de la majorité absolue des sièges au Landtag de Sarrebruck avec seulement

43,5 % des voix¹ avait nourri l'illusion d'un rebond du parti. Les résultats des élections dans le Schleswig-Holstein y avaient mis un terme. Le SPD y a perdu le 8 mai 11,3 points de pourcentage, autant qu'en gagnait la CDU. Selon les transferts de voix répertoriés par les Instituts de sondage, le SPD aurait perdu 61 000 voix au bénéfice de la CDU, 37 000 des Verts et 27 000 au profit de l'abstention, une déconfiture générale². Les Verts, avec 18,3 % des voix, le relayait en troisième position. Daniel Günther, ministre-président sortant, souhaite reconduire la coalition « aux couleurs de la Jamaïque » qu'il dirige depuis 2017 bien qu'une coalition à deux avec le FDP ou les Verts suffirait à lui assurer la majorité. Signe d'un besoin d'ouverture de la CDU du Nord dans un Land de taille modeste avec un peu moins de 3 millions d'habitants mais aussi de maintenir le parti chrétien-démocrate au centre voire au centre gauche comme en son temps A. Merkel et de tenir le cap de la modernité dans le domaine de l'énergie et de l'agriculture³. Les prises de

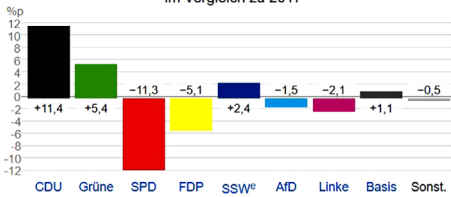
1. Cela tient au fait que près de 10 % des suffrages exprimés n'ont pas permis aux Verts comme au FDP, qui ont raté de peu la barre des 5 %, d'être représentés au Landtag de Sarrebruck.
2. Source : infratest dimap pour la première chaîne de télévision ARD, 08.05.2022.
3. Robert Habeck a été, au sein du gouvernement de D. Günther, ministre de la transition énergétique, de l'agriculture, de l'environnement et de la nature ainsi que du numérique jusqu'en 2018, après avoir occupé une fonction semblable dans

position de D. Günther font de lui un rival pour le nouveau président fédéral de la CDU, Friedrich Merz, tenant d'une orientation conservatrice, qu'il n'hésite pas à contredire publiquement.

Landtagswahl Schleswig-Holstein 2022
Vorläufiges Endergebnis



Gewinne und Verluste
im Vergleich zu 2017



Anmerkungen:

* von der Sperrklausel ausgenommen

Les élections du 8 mai 2022 au Schleswig-Holstein

Malgré son échec au Schleswig-Holstein, le SPD espérait l'emporter en Rhénanie du Nord-Westphalie où les instituts de sondage le voyaient au coude à coude avec la CDU, ouvrant la voie à une coalition « feu tricolore » sur le modèle de la coalition gouvernementale à Berlin. La CDU gagne clairement les élections devant de 9 points le SPD, elle gagne modérément (+2,7 points) là où les pertes du SPD se montent à -4,5 points de pourcentage. La déconvenue du SPD est d'autant plus grande qu'Olaf Scholz s'était fortement impliqué dans la campagne électorale. Le FDP quant à lui, perd 6,7 points, perdant pour l'essentiel des électeurs au profit de la CDU – 300 000 selon les analyses⁴ – rendant impossible la reconduction de la

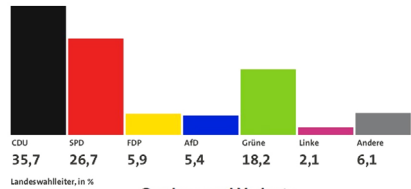
le précédent gouvernement dirigé de 2012 à 2017 par Torsten Abig (SPD).

4. <https://www.spiegel.de/politik/deutschland/landtagswahl-in-nordrhein-westfalen-waehlerwanderung-so-kamen-gruene-und-cdu-zu-ihrem-sieg-a-a0f0f179-794b-40ae-b0cc-357ec25ea7a>

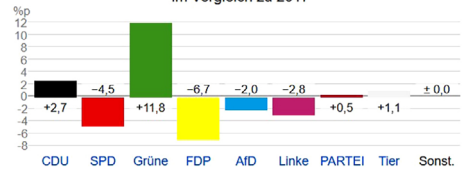
coalition sortante avec la CDU. Les grands vainqueurs du scrutin sont les Verts qui passent de 6,4 à 18,2 % des voix et ne sont pas loin de tripler ainsi leur score de 2017.

Notons au passage que l'AfD se maintient de justesse au-dessus du seuil de 5 % et que Die Linke qui ne l'avait manqué que de peu cinq ans auparavant s'effondre cette fois, victime de son positionnement sur la guerre d'agression de la Russie contre l'Ukraine et de ses querelles internes au plus haut niveau du parti sur les questions de harcèlement sexuel.

Landtagswahl Nordrhein-Westfalen 2022
Vorläufiges Endergebnis



Gewinne und Verluste
im Vergleich zu 2017



Les élections du 15 mai 2022 en Rhénanie du Nord-Westphalie

Les gains des Verts viennent de tous les partis, mais d'abord du SPD qui, par ailleurs, n'a pas réussi à mobiliser son électorat des années passées. Le taux de participation est tombé à 55,5 % contre 65,2 % en 2017, un taux à vrai dire alors particulièrement favorable⁵. Le succès des Verts ne se déduit pas automatiquement de l'urgence de la crise climatique et des préoccupations que celle-ci induit en particulier chez les jeunes électeurs. Il est toujours en même temps le résultat d'une équation régionale à un moment T. Ils viennent d'être exclus du Landtag de Sarre pour être restés en dessous du seuil fatidique de 5 % parce qu'il existait dans ce Land une alternative

5. <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/3176/umfrage/wahlbeteiligung-bei-den-landtagswahlen-in-nordrhein-westfalen-seit-1950/>

forte du côté du SPD qui bénéficiait d'une situation d'autant plus favorable qu'il n'avait plus guère à redouter la concurrence de Die Linke, co-fondée en son temps par Oskar Lafontaine, ancien ministre-président de Sarre (1985-1998) et ancien président fédéral du SPD (jusqu'en 1999) avant de se profiler au Landtag de Sarrebruck à la tête du groupe parlementaire de Die Linke (21,3 % en 2009 et encore 12,8 % en 2017). Leur succès dans le Schleswig-Holstein est la confirmation de leur engagement dans leurs domaines reconnus de compétence (cf. la biographie de Robert Habeck). En Rhénanie du Nord-Westphalie, un triple facteur a joué en leur faveur : le rôle tenu par Annalena Baerbock dans sa fonction de ministre des Affaires étrangères en pleine crise ukrainienne et surtout par Robert Habeck qui a à gérer la transformation énergétique du pays en réduisant la dépendance de l'Allemagne par rapport à la Russie pour le gaz et le pétrole ; tous deux ont su affirmer une présence médiatique éclairante alors que le chancelier Scholz donnait l'impression d'hésiter et surtout semblait se moquer parfaitement de la qualité de sa communication ; à ces deux facteurs vient s'ajouter la personnalité particulière de celle qui a mené la campagne électorale en Rhénanie du Nord-Westphalie pour les Verts : Mona Neubaur.

Née en 1977 en Bavière, elle réside en Rhénanie du Nord-Westphalie où elle a mené à bien ses études supérieures de pédagogie (psychologie et sociologie) avant de travailler dans une association pour une énergie alternative et de travailler dans l'antenne régionale de la fondation Heinrich Böll, proche des Verts. Elle veut faire de la Rhénanie du Nord-Westphalie un modèle de la transformation écologique et numérique pour parvenir à la neutralité climatique en 2040. Elle entend favoriser le solaire sur les toits de toutes les maisons susceptibles d'en être pourvus, créer des parcs d'éoliennes et développer la bio-diversité. Sa force est de donner le sentiment que ce ne sont pas là pour elle de simples paroles mais que cela répond autant à une nécessité objective qu'à un besoin

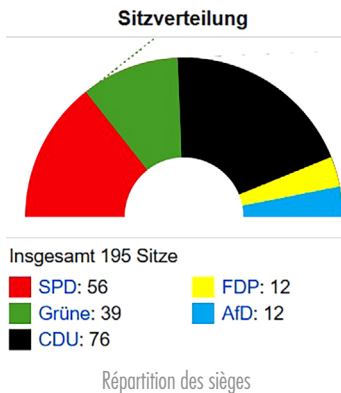
intérieur. Sa force de conviction vient de sa capacité à mobiliser les émotions autour du programme des Verts sans tomber dans la démagogie. Les jeunes électeurs y ont été particulièrement sensibles.

Mona Neubaur a sans aucun doute le rôle de « faiseur de roi ». Mais elle ne peut que choisir en tenant compte des contingences de la situation créée par le résultat des élections du 15 mai. Hendrik Wüst⁶ réclame la victoire pour la CDU et en déduit le droit à gouverner le Land avec l'autre vainqueur que sont les Verts. Pourtant nul texte constitutionnel ou réglementaire n'indique en Allemagne qu'il revient au parti arrivé en tête de chercher à constituer un gouvernement, comme c'est la tradition dans d'autres pays. Aussi bien les Verts se contentent-ils de répondre qu'ils sont prêts à parler avec tous les partis démocratiques représentés au parlement de Düsseldorf pour vérifier avec lequel ils pourront au mieux réaliser leur programme politique. Des entretiens préparatoires vont donc s'engager entre CDU, Verts, SPD et FDP pour vérifier quel accord de gouvernement est possible et avec quelle majorité.

Dans l'affaire, le rapport des forces induit par les résultats des élections semble quelque peu préjuger de l'aboutissement des négociations entre les partis. CDU et Verts disposent ensemble de la majorité nécessaire, pas la combinaison SPD+Verts comme l'avait espéré le SPD. Arithmétiquement parlant, la combinaison SPD+Verts+FDP atteint la majorité nécessaire mais elle a l'inconvénient d'associer deux perdants à un seul vainqueur et il n'est même pas sûr que le FDP, vu sa défaite cuisante, ait envie de participer à quelque gouvernement que ce soit. Le SPD s'attire par ailleurs inévitablement le reproche que lui-même avait été le premier à faire aux chrétiens-démocrates quand leur candidat malchanceux, Armin Laschet, au lendemain

6. Député au Landtag de Düsseldorf depuis 2005, H. Wüst y a été le porte-parole du groupe parlementaire pour les questions économiques. Depuis 2017 il était ministre des transports du gouvernement Laschet. Il remplace ce dernier à la tête du gouvernement du Land quand celui-ci démissionne fin octobre 2021.

des élections fédérales du 26 septembre dernier, avait envisagé cette solution pour devenir malgré tout chancelier à la tête d'une coalition « aux couleurs de la Jamaïque ». Au sein même des chrétiens-démocrates des voix s'étaient élevées contre une coalition des perdants, et pas seulement de la part de la CSU bavaroise, pour chercher un renouvellement du parti dans l'opposition. Le score réalisé par le SPD, avec à sa tête Thomas Kutschat⁷, est trop médiocre pour espérer réaliser la manœuvre opérée à l'automne 2021, au lendemain des élections fédérales, par Olaf Scholz. Celui-ci pouvait alors se prévaloir d'une remontée de plus de 5 points et de dépasser la CDU de 1,6 point. La situation à Düsseldorf est bien différente : si la combinaison SPD+Verts+FDP dépasse la majorité requise de 98 sièges, l'écart entre la CDU qui a gagné des points et le SPD qui en a perdu est de 9 points, loin du coude à coude annoncé dans les sondages.



Certes la proximité idéologique entre partis est un critère qui compte et que seuls les partis peuvent eux-mêmes déterminer. La vision traditionnelle que nous avons des partis nous conduit sans inévitablement

à voir les Verts avec le SPD et à les classer à gauche – sur le modèle français qui intègre les Verts d'EELV dans la gauche française. La multiplicité des alliances en Allemagne a depuis longtemps battu en brèche ce schéma. Les partis d'ailleurs se gardent bien d'annoncer avant les élections avec quel parti ils veulent faire alliance pour conquérir le pouvoir. Ils se réservent pour le lendemain des élections quand ils auront vérifié quelle coalition leur donne la possibilité de réaliser au mieux leur programme politique – étant entendu que tous les partis démocratiques doivent pouvoir s'entendre entre eux. En Hesse, la CDU gouverne avec les Verts, en Bade-Wurtemberg, ce sont même les Verts qui dirigent le Land à la tête d'une coalition avec la CDU⁸.

En ce sens, le choix que feront les Verts à Düsseldorf dans un sens ou dans l'autre n'aura rien d'extraordinaire. En reconnaissant la victoire de la CDU d'Hendrik Wüst, le SPD de Rhénanie du Nord-Westphalie a fait un premier pas dans l'acceptation de sa défaite. Il n'en reste pas moins vrai que la formation d'une coalition avec la CDU serait perçue comme un élément perturbateur par le gouvernement fédéral alors qu'une coalition « feu tricolore » conforterait le pouvoir à Berlin. Il n'est pas certain que ce soit le critère essentiel que retiennent les Verts à Düsseldorf pour faire leur choix mais bien plutôt celui de mener une politique crédible pour parvenir à la neutralité climatique dans les meilleures conditions. Comme toujours en Rhénanie du Nord-Westphalie, les scrutins ont leur composante régionale – un aspect sur lequel insistent en général les perdants – et leur incidence nationale quand ils confortent les ambitions fédérales.

– Jérôme VAILLANT –

7. Issu d'une famille de cheminots, Th. Kutschat est député au Landtag de Düsseldorf à compter de 2005. Il a été ministre de la Justice du Land de 2010 à 2017 au sein du gouvernement dirigé par Hannelore Kraft.

8. Voir les différentes coalitions existantes sous <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/73680/umfrage/koalitionen-in-den-bundeslaendern/>.